

Une exclusivité de www.sautron.info

LA ROUE TOURNE ...

Une nouvelle inédite de Irma GRENDS

Le dos voûté, le cou engoncé dans les épaules, l'homme gravissait lentement le majestueux escalier en colimaçon, couvert d'un tapis douteux, par endroits élimé. Le regard triste, la démarche lourde et pesante d'un portefaix en fin de carrière, il paraissait tirer derrière lui tout le poids de la misère humaine.

Parvenu sur le palier, il s'arrêta, essoufflé. Extirpant de sa poche un immense mouchoir à carreaux, passablement usagé, il se moucha bruyamment, le plia en quatre, et s'essuya ensuite consciencieusement le front.

- « La roue tourne ! » maugréa-t-il à voix basse, comme pour se donner du courage.

Sensiblement rasséréiné par ces paroles sibyllines, il inspira profondément, se racla la gorge et poussa la lourde porte de chêne...

Un carillon aigrelet salua l'arrivée du visiteur, qui marqua un temps d'hésitation, ébloui par la lumière crue des néons, diffusant un vaste champ de couleurs chaudes et feutrées.

Insensible au charme désuet des lieux, l'homme s'avança jusqu'à l'hôtesse d'accueil, accorte et sémillante qui, dissimulée derrière son bureau, semblait ne pas avoir de jambes.

- « Encore vierge ! » se dit le visiteur, avec cette totale absence de perspicacité qui le caractérisait, et qui lui avait valu un divorce aux dépens, quelques années auparavant.

- « Bah..., s'était-il consolé à l'époque, la roue tourne !.. Une de perdue, dix de retrouvées... »

N'empêche qu'il n'avait, à ce jour, toujours pas retrouvé la première, et que sa solitude commençait à lui peser.

Dès qu'il eût décliné son identité, et précisé l'objet de sa présence, la jeune femme se leva pour le conduire dans une petite salle d'attente au mobilier moderne, fleurant bon la peinture fraîche et le vieux cuir. Pendant ce bref trajet, l'homme constata que l'hôtesse avait de bien jolies jambes, et qu'elle était enceinte ...

Enfermé dans son minuscule réduit, l'homme prit dédaigneusement une revue scientifique posée sur le guéridon nain trônant au milieu de la pièce, et en feuilleta machinalement les pages. Ne parvenant pas à se concentrer sur sa lecture, relatant avec force détails l'automatisation du process de décantation des acides aminolipidiques, l'homme, indifférent à ce prodigieux bouleversement technologique, se remémora l'accablant coup du sort qui l'avait conduit jusqu'ici.

Tout s'était déroulé si vite !

- « La roue tourne ... » lui avait expliqué, avec beaucoup de commisération, le Responsable du Personnel. « Avec l'informatisation globale de notre structure, et la mise en place de ce nouveau progiciel, votre fonction ne se justifie plus aujourd'hui. Il vous appartient donc de vous recycler, notre société ayant décidé de se passer désormais de vos services... ».

Et voilà comment, presque du jour au lendemain, il était venu grossir les rangs, déjà fournis, des demandeurs d'emploi. De petite annonce en petite annonce, et contre toute attente, il avait finalement été sélectionné et convoqué pour un entretien au siège social d'une entreprise dont il ignorait tout, ayant égaré le libellé du poste. Il lui semblait cependant que l'activité de l'entreprise était liée à une marque de condoms ... ou de fromage à la coupe ... Il ne savait plus trop...

La porte s'ouvrit brusquement, laissant apparaître la silhouette martiale et élancée d'un jeune cadre dynamique, au sourire éclatant, digne d'un spot publicitaire pour pâte dentifrice.

- « Au suivant ! » annonça-t-il d'un ton enjoué, mais passablement sournois.

L'homme, sorti brutalement de sa torpeur, prit une expression hébétée, jeta un regard circulaire autour de lui et, constatant qu'il était le seul patient dans la pièce, en déduisit finement qu'il était probablement le suivant dont il était question.

Il se leva donc et emboîta le pas à son nouveau guide, à travers un dédale de couloirs. Ils croisèrent d'autres jeunes cadres dynamiques qui inclinaient la tête avec déférence sur leur passage. L'homme comprit ainsi que son guide occupait une position prépondérante dans la hiérarchie locale. Ils s'arrêtèrent enfin devant une porte vitrée, et le chef de service s'effaça pour introduire son hôte dans un somptueux bureau, recouvert d'une luxueuse moquette à triple épaisseur.

Véritablement impressionné par ce cadre grandiose, l'homme se demandait quelle attitude adopter, hésitant entre la révérence et la gémulation, lorsque le recruteur lui intima de prendre place dans un moelleux fauteuil, où il s'enfonça doucement, le nez presque au niveau des genoux.

Jugeant cette nouvelle position plutôt confortable, l'homme se lança alors dans la narration de ce que fut sa misérable et morne existence : son enfance malheureuse parmi onze frères et sœurs, les solides raclées d'un père alcoolique, sa première communion, qu'il avait réussie tout en ratant son entrée en sixième, mais qui lui avait néanmoins valu le cadeau d'une montre, ses premiers émois amoureux, le mariage du cousin Reymond, son abonnement au gaz et au club des éjaculateurs précoces, son infortune conjugale... et puis, la roue tournant, son entrée dans la vie active. Tout d'abord en qualité de commis auxiliaire aux écritures puis, à force de volonté et d'abnégation, sa promotion, treize ans plus tard, au poste de troisième sous-chef adjoint, fonction qu'il assumait gravement et vaillamment depuis neuf ans et quatre mois...

A ce point du récit, l'homme, quelque peu grisé par son emphase et l'évocation de sa noble carrière, constata que son interlocuteur qui, dans un premier temps l'écoutait avec bienveillance en dessinant des volutes et des arabesques sur son bloc-notes, venait de s'assoupir.

Il toussota discrètement, ramenant ainsi son vis-à-vis aux dures réalités des choses de ce monde.

- « Certes, certes ... » enchaîna aussitôt le dormeur, balayant d'un revers de main la chassie de ses yeux, « ...votre cursus est éminemment intéressant mais semble, a priori quelque peu surdimensionné eu égard aux exigences du poste à pourvoir car, voyez-vous, la roue tourne et ce, qui hier encore, était une denrée rare, n'a plus cours aujourd'hui ... ».

Sur ces fortes paroles, il se leva, faisant ainsi comprendre à son visiteur que l'entretien était clos.

- « La roue tourne ... La roue tourne ! Ils n'avaient tous que cette phrase-là à la bouche ! » soliloquait en pestant le malheureux éconduit en descendant l'escalier.

Le regard vide et le visage défait, l'homme errait à pas lents, noyé dans la foule des chalands, encore plus tassé sur lui-même et le nez à l'aplomb de ses souliers. Traversant la chaussée, il marmonnait encore « La roue tourne, la roue tourne ... », quand le camion l'écrasa...